

Anticancéreux : prix extravagants

Dans tous les pays, même les plus riches, l'augmentation très forte des dépenses consacrées aux traitements des cancers menace l'accès aux soins pour tous (1,2). Le prix extravagant des nouveaux médicaments anticancéreux est l'un des principaux sujets d'inquiétude.

Surenchère de moyens. En 2011, un collectif de cancérologues du monde entier a souligné que les dépenses consacrées au cancer augmentent notamment en raison du nombre croissant des personnes âgées, et plus globalement des personnes chez lesquelles on dépiste ou diagnostique et traite un cancer ; de l'augmentation des coûts technologiques ; de la surenchère thérapeutique, surtout en fin de vie (1).

Cette surenchère n'est pas forcément dans l'intérêt des patients : « *Continuer des soins sans utilité, telle une chimiothérapie pendant les dernières semaines de vie (...) peut (...) les exclure de soins palliatifs qui amélioreraient la qualité de leur vie, et pourraient même l'allonger* » (1).

Des prix de médicaments sans rapport avec le progrès. Ce collectif de cancérologues a déploré le prix très élevé des nouveaux anticancéreux, mais il a semblé l'accepter comme le coût de l'"innovation" (1). Pour l'organisme britannique chargé d'évaluer la balance coût-efficacité des médicaments (National Institute for Health and Clinical Excellence, NICE), ces prix élevés ont surtout des raisons financières : les firmes cherchent à compenser les pertes de chiffre d'affaires de leurs médicaments en fin de brevet (3). Pas grand-chose à

voir avec l'intérêt des médicaments ou le coût de développement (3).

Stop au "toujours plus". Préoccupés par l'envolée des dépenses déconnectées des progrès pour les patients, des cancérologues de plus en plus nombreux appellent à mieux utiliser les moyens disponibles, sans céder au "toujours plus", ni refuser la mort de manière déraisonnable (1,2).

Comme le font remarquer aussi les responsables du NICE, « *si des sommes de plus en plus importantes d'un système de santé aux ressources limitées sont consacrées à des soins anticancéreux non coût-efficaces, cela se fera au détriment d'autres patients atteints d'autres maladies, moins défendus par les firmes et des associations de patients* » (3).

Pour maîtriser les dépenses de santé liées au cancer, des cancérologues appellent soignants et patients à plus de "réalisme" dans leurs attentes (2). Une invitation à la sagesse et à un examen critique de l'empilement des moyens diagnostiques et thérapeutiques, pour des progrès inexistantes ou minimes. Et une réflexion valable bien au-delà du domaine de la cancérologie (4).

©Prescrire

Extraits de la veille documentaire Prescrire.

1- Sullivan R et coll. "Delivering affordable cancer care in high-income countries" *Lancet Oncol* 2011 ; 12 (10) : 933-980.

2- Smith TJ et Hillner BE "Bending the cost curve in cancer care" *N Engl J Med* 2011 ; 364 (21) : 2060-2065.

3- Rawlins M et Chalkidou K "The opportunity cost of cancer : a statement from NICE" *Lancet Oncol* 2011 ; 12 (10) : 931-932.

4- Prescrire Rédaction "Dépenses de santé : quels facteurs d'augmentation ?" *Rev Prescrire* 2011 ; 31 (333) : 536-541.

